

Le carrefour congolais

Pour la collaboration entre les recherches anthropologiques,
les programmes de développement, les Médias et les
Entreprises en DRC

No 3 – Mars 2020

Pauvreté et initiatives instantanées du peuple congolais

Le Carrefour Congolais,
La revue du Département d'Anthropologie de l'Université de
Kinshasa

ISSN (imprimé) 2665-9875

ISSN (en ligne) 2666-6782

lecarrefourcongolais.org

Tous les articles sont mise à disposition selon les termes de



Pauvreté et transformation des habitudes alimentaires a Kinshasa

par Roger TWEKO MUKAWA

Résumé

La langue est largement tributaire de la société qui la génère et avec laquelle elle entretient des rapports réciproques ; beaucoup de phénomènes linguistiques sont influencés par les phénomènes sociaux et inversement. Et chaque période amène à la langue une série d'influences.

Depuis plus de deux décennies, la République Démocratique du Congo traverse une période de crise multisectorielle qui a un impact négatif sur tous les aspects de la vie. Dans le domaine gastronomique, il y a une série des mots qui traduisent cette crise incarnée par un vocabulaire spécifique utilisé par les Kinois. Toutes les langues ont été mises à contribution notamment le français, le lingala, le kikongo.

La langue est l'élément le plus important de la culture sinon l'essentiel. Elle constitue donc le reflet ou le miroir de la vie et permet un diagnostic efficace sur les activités quotidiennes de la vie car, les termes utilisés peuvent nous renseigner sur l'état d'une société et offrir un champ très vaste de l'investigation permettant aux usagers de se rendre compte de la situation sociale en vue d'y remédier.

Introduction

Dans cet article, nous aimerions montrer comment les habitants de Kinshasa, capitale du Congo, confrontés à la crise alimentaire, transforment leurs habitudes alimentaires en consommant des aliments qui parfois étaient jusque là tabous. Nous allons le faire, en nous inspirant des termes utilisés dans le parler des Kinois. Notre réflexion est axée sur les termes utilisés dans le jargon kinois liés à la crise alimentaire. Ce vocabulaire atteste des emprunts aux langues diverses parlées concurremment avec le lingala. Notamment le kikongo, le Tshiluba, le français et autres parlers de la contrée.

La collecte des données s'est réalisée à Kisenso auprès des femmes, des hommes, des jeunes, des enfants, surtout des vendeurs et des acheteurs. Les données ainsi recueillies ont été soumises à une analyse structuro-sémantique (Gréimas 1969). L'analyse des termes pour dégager ses constituants afin de saisir leur sens.

Le travail s'articule autour de trois points : le premier décrit la zone de Kisenso, le second a trait à la présentation du corpus et le troisième l'analyse les données recueillies sur terrain.

1. Description de la commune de Kisenso

La commune de Kisenso est l'une des communes du sud de la ville de Kinshasa. Elle est l'un des nouveaux lieux de peuplement situé dans les collines du sud de Lemba et Matete. Elle a 17 quartiers.

Pendant la période coloniale, ce site était classé site interdit aux habitations, en raison de ses reliefs très accidentés. Mais elle fut créée par l'Ordonnance présidentielle n°68-024 du 20 décembre 1968 portant création de la commune de kisenso et l'Arrêté

départemental n°69-0042 du 23 janvier 1969 fixant les limites de Kisenso.

Au nord, elle est limitée par la rivière Lokola, à l'Est par la rivière N'djili, à l'Ouest par la commune de Lemba et au Sud par la rivière Kivambula (LUBOYA KASONGO, 2002).

2. Présentation du corpus

Pour bien mener l'analyse des vocabulaires de crise élémentaire, le corpus s'est avéré indispensable. Comme nous l'avons dit, nous avons recouru à la méthode structuro-sémantique. Les études sémantiques bénéficient depuis quelques années d'un intérêt croissant auprès des linguistes, lexicologues, syntacticiens, les sémanticiens proprement dits se sont proposé d'explorer les dépendances sémantiques à différents niveaux linguistiques. Leurs analyses ont apporté des résultats précieux et surtout aidé à diviser le domaine de la sémantique. Cependant, s'il paraît un peu exagéré de qualifier la sémantique de « parente pauvre de la linguistique », il faut reconnaître qu'elle reste encore « une discipline qui se cherche », vu que les tentatives de fonder une théorie sémantique pouvant guider les analyses concrètes n'ont pas reçu l'approbation générale.

La Sémantique structurale de M. Greimas. Directeur d'études de sémantique générale à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris, vient proposer, sous forme d'hypothèse, une théorie universelle, « capable de décrire tout ensemble signifiant, sous quelque forme qu'il se présente ». S'inspirant de linguistes dont les idées directrices diffèrent considérablement et s'opposent souvent (Jakobson; Brondal, Hjelmslev, Tesnière, Pottier, et bien d'autres), faisant état de l'anthropologie, de l'épistémologie, de la psychologie et de l'idéologie psychanalytique, M. Greimas aspire, par ses réflexions méthodologiques, à opérer une vaste synthèse, comprenant

notamment la sémantique linguistique, la sémantique littéraire et la sémantique anthropologique.

M. Greimas fait bien ressortir que le problème de construire une théorie sémantique objective tient à la difficulté d'inventer un langage descriptif qui ne soit pas la langue naturelle, objet de l'analyse. Il suggère comme moyen opérationnel une notation symbolique à l'exemple des mathématiques. Cependant, la notation symbolique n'est en général introduite qu'à un stade ultérieur des opérations, et cela sous forme d'une substitution à une catégorie notionnelle exprimée dans la langue ordinaire. Il s'agit donc plutôt de la traduction d'un terme familier par une dénomination dépourvue d'effet métonymique. Il est vrai que l'influence métonymique est un danger latent qui menace toutes les terminologies puisées dans la langue naturelle, y compris les termes qui présentent un degré élevé d'abstraction.

Difficile à pratiquer parce que la signification n'est pas liée à une quantité linguistique mesurable. C'est là que réside la faiblesse de toutes les analyses sémantiques; les théories de M. Greimas, élaborées avec une conscience et une pénétration extrêmes, ne font pas exception, à cet égard, aux travaux de ses devanciers.

Ainsi, dans le domaine de la gastronomie, nous avons relevé quelques vocables, qui illustrent mieux l'adaptation de la population à la crise qui sévit en République Démocratique du Congo.

2.2. CORPUS

1. Gong unique
2. Nzombo le soir
3. Malewa
4. Soso ya makolo milayi

5. Mafuni
6. On ne sait jamais
7. Nsenge
8. Kanga journée
9. Agene
10. Yango na yango
11. Délestage
12. Evida badi
13. Kondoko
14. Wika
15. Mafuni
16. Tshibelabela
17. Nsusu masa
18. Patrice abeti

Comme on peut le constater, le corpus est récolté sur base de l'échantillonnage occasionnel. Il regroupe les termes liés à l'alimentation en cette période de crise. Le corpus comprend les termes issus du kikongo, Lingala, Français et d'autres langues environnantes constituant le pidgin, dont le répertoire est donné par les usagés de langues consultées. Notons que ce sont des langues bantoues dont les structures phonologiques et morphologiques sont identiques selon la classification GUTHRIE (1970 :319).

3. Analyse structuro-semantique du corpus

La République Démocratique du Congo, depuis 1997 à nos jours connaît une crise multiforme avec ses corollaires à l'instar de l'insécurité alimentaire. Ainsi plongé dans les difficultés énormes surtout financières, le peuple est invité de revoir son mode de vie,

sa façon de manger qu'il réduit au strict minimum pour le besoin de survie.

Avant cette crise, le peuple mangeait à sa faim. Le Congolais moyen était capable de se nourrir plus au moins trois fois par jour, sans compter la consommation de la bière ordinaire. Noyé dans la crise, il diminue le nombre de repas. C'est ce qui ressort des mots tels que :

1. Gong unique (Emprunt français de gong unique)

Les personnes qui habitent les couvents et les internats, sont informées de la présence du repas à table, par le coup de cloche. Le gong est un coup de cloche. Au son de la cloche, les gens se rapprochent pour manger. En situation normale, ça se faisait trois fois par jour : - le matin pour déjeuner : thé, café. A midi avec un grand repas ; - le soir, avec un repas léger. Mais avec la crise, le Congolais est obligé, de se nourrir une seule fois et souvent le soir d'où le terme gong unique. C'est-à-dire, la cloche pour manger sonne une fois et c'est le soir.

2. Nzombo le soir (un poisson d'eau douce semblable à l'anguille)

Terme composé à partir du Lingala Nzombo (poisson) et le soir. Le poisson auquel on fait allusion ne sorte de son ornière que le soir pour chercher à se nourrir. Ce qui implique que désormais, faute des moyens conséquents, les Congolais cherchent la nourriture pour toute la journée et pour ne manger que le soir.

3. Soso ya makolo milayi

Soso= Poulet, *makolo*=pied et *milayi*= long. Donc c'est le poulet au long pied. Ce sont des feuilles de patates douces, un

légumineux qui est consommé par la majorité de Kinois. Il est moins cher et vendu dans tous les marchés de Kisenso.

4. *Kanga* journée

Kanga= fermer. Le *kanga* journée est une sorte de pains que les Kinois ont mangé à l'arrivée de l'AFDL avec Désiré Kabila. Ce pain était très lourd et fabriqué à base d'une pâte de farine de froment avec peu de levure. Une fois consommé, la faim était atténuée pendant plusieurs heures. Presque toute la journée.

5. *Yango na yango*

Yango na yango = mêmement

C'est un repas constitué des feuilles de manioc et du fufu. Du fait que ces deux mets proviennent d'une même plante (le manioc), on suppose qu'on mange le même met. Or, quand on a de moyen, le repas doit être diversifié.

6. On ne sait jamais

Très souvent, ce sont les femmes qui font le marché. Mais avec la crise, tout le monde peut faire le marché si l'occasion se présente là où on va. Le sachet communément appelé Viva est celui qu'on appelle on ne sait pas. Cela signifie que je ne sais pas, peut être je pourrais trouver quelqu'un de bonne volonté là où je vais qui peut me donner soit les choses à manger ou de l'argent pour que je fasse le marché.

7. *Nsenge*

Emprunt lingala. En effet, le terme bisenga s'utilise pour le résidu de manioc qui reste dans le tamis destinés à être jetés. Mais

ici le terme est utilisé de façon péjorative car pour les habitants de Kinshasa, leur aliment de base est le fufu à base de manioc. Le riz mangé n'est pas considéré comme un plat de résistance, mais comme un dessert.

- **Transgression des interdits alimentaires**

Signalons qu'il y a généralement des nourritures que certains peuples ne sont pas habitués à consommer vu la tradition ou les habitudes alimentaires. Avec la crise sévissant, la plupart des interdits tombent et les habitudes se défont. L'on voit les uns et les autres consommer ce qui était tabou au inhabituel. C'est le cas de :

8. *Kondoko*

Il s'agit du chat. Jadis, le chat était considéré comme un animal de mauvais augure. Mais aujourd'hui avec la crise alimentaire, sa chair est prisée par les Kinois.

9. *Tshibelabela*

Le chien (emprunt tshiluba). A Part les Luba, la chair du chien n'était pas consommée par bon nombre de Congolais. Mais aujourd'hui, plusieurs personnes d'ethnies confondues consomment la chair du chien.

Dans toutes les tribus, il y a des interdits alimentaires. Chez les Yansi et les Ding, les rat est considéré comme un interdit alimentaire. Mais aujourd'hui à cause de la crise alimentaire, les gens concernés, ne tiennent plus compte de ces interdits.

10. *Nsusu masa* (emprunt kikongo)

C'est la grenouille

Nsusu = poule et masa= eau, donc c'est le poulet d'eau.

La grenouille est appelée poulet d'eau, parce que sa chair est blanche comme celle d'un poulet. Dans le temps, la grenouille n'était pas consommée par tous les Congolais. Mais aujourd'hui c'est un met qui a franchit les frontières culturelles à cause de la crise alimentaire.

11. Malewa (repas de fortune)

Le malewa sont des repas vendus dans des restaurants de fortune. Dans ces restaurants, les conditions d'hygiène ne sont pas très souvent tenues en compte. Mais les gens y mangent parce que le coût d'achat est très abordable pour toutes les couches sociales.

12. Kibola-bola autrement dit "**Evida badi**" (qui exterme le fufu)

Poisson salé de fabrication locale et de qualité très médiocre, devenu très populaire et vendu dans tous les coins du pays. Avec tout ce qu'ils peuvent entraîner comme maladies, la population de Kisenso (Kinshasa) en consomme en grande quantité et quelquefois sans être préparé. Evida badi (terme emprunté de lingala) qui signifie « exterminateur du fufu ».

- Evida = exterminer complètement
- Badi= fufu

13. délestage

Le délestage est un mot technique. A Kinshasa, à cause de la vétusté des cabines électriques, on ne sert plus tout un quartier en électricité toute la journée. Il y a de délestage. On déleste un quartier pour servir un autre. Ainsi, les vieilles cabines sont en

repos. Quant à l'alimentation, ce terme signifie tout simplement qu'il faut manger une seule fois et de préférence le soir, que de manger trois fois comme d'habitude.

Les boissons

La consommation de la bière est synonyme d'une vie aisée selon la population locale. Avec la crise, on ne se permet plus un tel loisir. La bière et les liqueurs restent l'affaire des nantis, bon nombre d'habitants de Kisenso trouvent des solutions de substitution avec les vins naturels et les alcools indigènes en occurrence le :

14. *Agene*

Espèce boisson alcoolisée tirée des maïs germés et ayant une forte teneur.

15. *Lotoko*

Il est aussi un boisson alcoolisé, tiré du vin de palme ou des maïs, mais dont la teneur est faible par rapport à Agene.

16. *Patrice abeti*

Patrice= un artiste musicien religieux congolais et abeti= jouer

C'est un terme qui signifie qu'il n'y a rien à manger toute la journée.

Conclusion

Nous venons de passer en revue certains lexèmes inventés ou empruntés par les habitants de Kisenso pour désigner certains mets

pendant cette période de crise alimentaire. Nous avons montré que certains interdits alimentaires de jadis sont aujourd'hui transgressés à cause de la pauvreté. Cette situation ne concerne pas seulement les habitants de Kisenso, mais elle est générale à Kinshasa et dans d'autres grandes cités de la République Démocratique du Congo.

Bibliographie

- Greimas A.J. 1969, Sémantique structurale, Recherche de Méthode, Larousse, paris
- GUTHRIE .M, the comparative bantu, introduction to the bantu languages. Ed .Greg, Tome 3, London, 1970
- CALVET .L.J .1981, les langues véhiculaires, coll, que sais-je, PUF, paris
- Bâchi, S, (2009) , présentation du territoire de Masi-Manimba, quartier latin congolais .
- LUBOYA KASONGO MUTEBA, mémoire online, 2002